

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Ignace MARIETAN

La Grotte des Fées (Suite)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1919, tome 18, p. 21-25

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

La Grotte des fées ¹⁾

(suite)

Explorations des 1er, 21 et 22 mars 1917,
faites avec MM. Hartmann, Mehling, de Stockalper et Torrione.

La grotte principale s'ouvre dans un calcaire très fissuré et prend la direction ouest. A peine a-t-on parcouru une centaine de mètres, qu'une petite galerie s'ouvre à gauche : elle est connue sous le nom peu engageant de *Marmite du Diable*. Elle s'élargit en arc et aboutit, après une vingtaine de mètres, au bord d'un entonnoir. Ses parois vont en se rétrécissant ; un bloc est tombé et ferme à moitié le passage. MM. Hartmann et Torrione descendent à environ 50 m. de profondeur jusqu'au bord d'un nouveau gouffre. L'eau coule sur les parois, rendant l'exploration difficile ; notre corde est trop courte, notre équipement insuffisant, nous battons en retraite. Cette galerie n'a jamais été complètement explorée.

Poursuivons notre marche dans la grotte principale. Les fissures du rocher qui ont déterminé la direction des eaux sont très nettes dans certaines parties, dans d'autres il est difficile de distinguer les diaclases directrices des innombrables cassures qui le sillonnent en tous sens. On chemine en faisant de nombreux contours et après avoir parcouru environ 380 mètres, on se trouve en face d'une bifurcation. La galerie de droite se dirige vers le Nord et conduit au Lac dans lequel tombe la cascade bien connue. Nous admirons les traces si nettes d'érosion à la sortie du Lac ; nous essayons de sonder les mystères de la continuation de la grotte au-dessus de la cascade, mais nous renonçons à une exploration qui serait des plus captivantes : le rocher est trop haut et l'eau tombe trop fort.

Nous revenons à la bifurcation et nous nous engageons dans la *Grotte des Morts*. Après un parcourt de 160 mètres, la galerie se rétrécit ; nous sommes en face de la grille qui en interdit l'accès au vulgaire. D'une main un

1) Voir le numéro de décembre.

peu tremblante d'appréhension, la clef est introduite dans la serrure toute rouillée et ce n'est que sous une vigoureuse poussée que la grille cède : le gouffre s'ouvre devant nous plein de mystères. A peine avons-nous parcouru une dizaine de mètres que l'aspect de la grotte change complètement ; c'est une grande fissure oblique permettant à peine le passage d'un homme, bien qu'elle ait 15 à 20 mètres de hauteur. Bientôt un nouvel élargissement se dessine, nous sommes sur des amas de blocs éboulés de la voûte. La lumière de nos lampes à pétrole diminue ; après un parcourt d'une vingtaine de mètres, au pied d'une rampe très forte, elles s'éteignent ; nous les remplaçons par des lampes électriques et des lampes à acétylène ; les cigarettes mêmes ne brûlent plus et nous ne pouvons les remplacer. Nous avons l'impression qu'il fait très chaud et cependant le thermomètre marque 9° 5. Un problème difficile se pose : comment la vie reste-t-elle possible alors que les bougies et les lampes ont cessé de brûler ? quelle est la nature du gaz qui empêche la combustion ? Au premier abord on est tenté d'expliquer ce phénomène par la présence d'une quantité anormale de gaz carbonique. Mais sa densité ne le localiserait pas au sommet d'une grotte inclinée, et l'asphyxie se produirait.

Des analyses de cet air ont été faites lors de l'expédition Forel, en 1864, par M. Bischoff et ont indiqué la présence d'un gaz extincteur, non asphyxiant, qui ne contient que 1,99% d'acide carbonique ⁽¹⁾. la question n'a pas été reprise depuis et cependant de nouvelles analyses seraient intéressantes en même temps qu'une observation précise de l'influence de ce gaz sur l'organisme, spécialement sur les phénomènes de la respiration et de la circulation.

La marche en avant devient maintenant difficile ; c'est une série d'escalades sur la roche formant le plancher de la grotte ou sur des blocs éboulés, entre lesquels nous trouvons de gros amas d'argile, de sable et de galets

(1) Au lieu des 6, 8 et même 10 % que peut supporter l'homme, à condition que la proportion d'oxygène ne s'abaisse pas au-dessous de 15 %, mais qui renferme 82,66 % d'azote et 15,35 % d'oxygène au lieu de la normale 79,1 et 20,9 %.

parfaitement arrondis. Bon nombre de ces galets proviennent non pas de la roche calcaire dans laquelle la grotte est creusée, mais des roches cristallines granit ou gneiss des Alpes pennines, qui appartenait aux moraines du plateau de Vérossaz ; les fissures de la voûte sont assez grandes pour leur avoir livré passage.

A environ 350 mètres, la grande diaclase formant la galerie principale s'abaisse et ferme une sorte de chambre terminale. C'est ici que s'était arrêtée l'expédition Forel ; sur un gros bloc éboulé nous avons retrouvé le nom du célèbre naturaliste.

Nous sommes en plein dans la région où se faisait la collection des eaux ; les nombreuses ouvertures de la voûte nous indiquent l'activité qui régnait autrefois ; maintenant c'est le calme complet : à peine la goutte d'eau tombant du plafond vient-elle, par son rythme monotone, rompre le silence. La manière dont l'eau était ramassée, sa direction vers la grotte principale, montre qu'il ne s'agit pas d'une dérivation, mais d'un assèchement du bassin collecteur.

De la galerie principale partent trois galeries secondaires ; deux se dirigent vers le sud-ouest, l'une continue la grande diaclase.

La première est remarquable par les traces très nettes d'érosion sous forme de marmites qui en sillonnent une grande partie du plancher. Comme elles sont à l'abri des agents atmosphériques destructeurs des roches, elles ont conservé le poli brillant du calcaire néocomien, vrai marbre noir ; quelques-unes contiennent du sable, très peu ont le « caillou » classique. L'une des plus grandes et des plus régulières, de forme ovale, mesure 0.90 m. de profondeur, 0.80 m. de grand diamètre, 0.60 m. de petit diamètre. Nous sommes vivement intrigués par la vue d'un amas de boulettes d'argile, grosses la plupart comme une noisette, formant une sorte de cône d'éboulis minuscule, au-dessous d'une petite ouverture. Nous supposons que l'argile déposé dans une galerie supérieure, en roulant par petites parcelles, prend cette forme. La galerie se termine par un dépôt de sable.

La deuxième galerie porte, comme la première, des traces très nettes d'érosion. Nous y avons trouvé

quelques stalagmites brisés ; le plus grand, qui mesure 0.75 m. de hauteur, est actuellement au musée du collège. A la voûte pendent de petits stalactites très blancs et pour la plupart complètement recourbés, encore en formation. Cette forme, spécialement bizarre, n'a pas été bien expliquée. C'est en Amérique qu'on paraît les avoir signalées pour la première fois en 1878 ; elles ont été depuis observées dans bon nombre de cavernes. ⁽¹⁾

Des explorateurs nous ont précédés, car nous apercevons les traces d'un fil décomposé dont ils s'étaient servi pour se guider, ne possédant pas nos moyens d'éclairage. Cette galerie se termine comme la précédente par un amas de sable ; nous y avons pratiqué un sondage de 1 m. 30, sans atteindre la roche. Nous sommes ici au point le plus éloigné de rentrée, soit à environ 820 m. ; la température reste, fixe à 9° 5, l'impression de chaleur est très vive, le pouls bat plus rapidement : environ 100 pulsations à la minute.

La troisième galerie continue la grotte principale ; il faut ramper, car sa hauteur varie entre 0 m. 70 et 1 m. Après avoir parcouru ainsi une trentaine de mètres, un élargissement se dessine ; nous arrivons à une chute perpendiculaire de 3 m. Les parois portent les traces des hautes eaux. Puis la galerie se rétrécit de nouveau et continue sous une faible inclinaison vers le sud. Nous rencontrons enfin une flaque d'eau sur laquelle la voûte s'abaisse au point de la toucher ; il est impossible de continuer. Cette dernière galerie mesure 50 m. Peut-être, si l'on enlevait les dépôts de vase et de sable sur lesquels l'eau repose, on pourrait continuer encore. A notre grande surprise, nous remarquons sur le bord une bouteille soigneusement consolidée par des pierres. A l'intérieur nous trouvons le billet que voici :

« Aujourd'hui, 3 août 1886, les soussignés ont exploré la partie de la Grotte des Fées où l'air irrespirable a empêché, jusqu'à présent, de pénétrer. Ils ont employé des lampes à incandescence, système Trouvé.

Le procès-verbal qu'ils ont l'intention de rédiger à la sortie de la grotte, donnera les détails de l'excursion.

(1) E. A. Martel. — L'évolution souterraine, p. 112

Au chalet de la Grotte des Fées, à St-Maurice en Valais, le 3 août 1886, à 10 h. et demie du matin.

Ch. Hermite, Fritz Jacot,
Gustave Hermite, François Maret, guide.»

Un peu mortifiés d'avoir découvert une grotte connue, nous rédigeons un billet analogue, nous signons et la bouteille est soigneusement remise en place pour le plus grand dépit des explorateurs futurs.

Nous espérons découvrir dans cette flaque d'eau quelque être vivant, mais malgré un examen attentif, nous n'apercevons rien. Si les grandes et célèbres espèces animales découvertes dans les grottes de l'Autriche ou de l'Amérique manquent ici, il est certain que le microscope y révélerait la présence de nombre d'espèces animales ou végétales. Depuis la découverte en 1768 dans les grottes de la Carniole, de ce célèbre *Protée*, sorte de salamandre sans couleur et aveugle, la question a fait de grands progrès et on connaît maintenant bien des espèces cavernicoles marquées surtout par l'atrophie plus ou moins complète des organes visuels, par un développement considérable des organes du tact, de l'ouïe et de l'odorat, et par la décoloration de la peau. Ce sont des mollusques, crustacés, insectes, batraciens, poissons et un seul mammifère, un rat spécial, aveugle, trouvé dans les grottes américaines. Une étude minutieuse de la flore et la faune de nos grottes serait certainement féconde en découvertes.

Nous revenons péniblement sur nos pas, admirant au passage, près de la sortie, les chauves-souris qui dorment encore de leur long sommeil hivernal, gracieusement suspendues par les pattes postérieures aux aspérités des rochers, le corps complètement entouré de leurs grandes ailes protectrices.

Heureux de nous retrouver dans la nature pleine de lumière et de vie, nous traversons la ville de St-Maurice portant des marques trop évidentes de notre expédition, un peu fiers cependant, de cette fierté dont Martel et ses compagnons devaient rayonner au retour de leurs célèbres explorations.

Ch^{ne} I. MARIÉTAN.